



JEUX OLYMPIQUES NATATION

Stravius : « Je n'en reviens pas encore, c'est fantastique ! »

Médaillé d'or au relais 4 x 100 m nage libre, Jérémy Stravius savoure ce titre même s'il n'a pas nagé la finale, devant céder sa place tout comme Alain Bernard.



« On n'a pas eu le droit de monter sur le podium mais avec Alain, nous recevrons notre médaille d'or plus tard »

Encore sur son petit nuage hier matin à l'Aquatic Center de Londres, l'Amiénois Jérémy Stravius ne réalisait pas encore qu'il était devenu champion olympique, en attendant le relais 4 x 200 m nage libre où il espère décrocher une autre médaille.

► Cette médaille d'or est-elle inattendue, personnellement et collectivement ?

On n'était pas les favoris mais chaque année, les favoris passent à la trappe. On a mis une stratégie en place et elle a payé. Et personnellement, je remercie le staff de m'avoir sélectionné pour la demi-finale.

► Avez-vous bien accepté votre mise à l'écart du relais en finale ?

Le staff a pris sa décision et on l'a acceptée sans clash. Ils ont mis du temps avant de choisir et on avait tous encore notre place en finale. Clément Lefert a été gardé car il faisait partie des quatre meilleurs



Alain Bernard, Clément Lefert, Yannick Agnel, Fabien Gilot, Amaury Leveaux et Jérémy Stravius : tous champions olympiques ! (Photo FRED HASLINI)

aux championnats de France, contrairement à Alain et moi. Ils ont bien fait.

► Comment avez-vous vécu cette course dans les tribunes ?

Notre dernier relais a été magnifique. Yannick (ndlr : Agnel) a fait un superbe retour qui nous a permis de gagner. J'étais aux côtés d'Alain Bernard et on sautait de joie dans les tribunes car on voyait Yannick revenir. On était comme des fous, on s'embrassait. J'avais déjà vécu des relais en tant que remplaçant mais celui là était impression-

nant. On était à fond dedans. C'était "notre" relais.

► Relais qui vous permet d'être champion olympique, à défaut de disputer le 100 m dos !

Je n'en reviens pas encore. C'est fantastique ! On n'a pas eu le droit de monter sur le podium mais avec Alain (Bernard), nous recevrons notre médaille d'or plus tard. C'est vrai que l'impact n'est pas le même car nous étions remplaçants, et que nous avons nagé le matin. Mais on a fait le job en permettant à Fabien Gilot et Yannick

Agnel de se reposer avant la finale. C'est un travail d'équipe et on n'a maintenant qu'une chose en tête : faire quelque chose sur le relais 4 x 200 m libre. On a marqué les esprits et surtout les Américains.

► Quelle place tenez-vous dans ce relais ?

La mienne. Je suis réservé. J'observe beaucoup les autres et j'essaie de prendre ce qu'ils ont de plus. J'ai donné ce que je pouvais donner. J'aurais pu rentrer en finale, je pensais la faire et je m'y étais préparé mais j'ai tout de même

A SAVOIR

Stravius raconte ses coéquipiers

► **Amaury Leveaux** : « Il a une magnifique coulée et un bon départ. L'un des meilleurs au monde. C'est un chambrreur. Il sort des blagues qui peuvent bien ou mal passer. »

► **Fabien Gilot** : « Il est un peu réservé et il est proche de ses coéquipiers du club de Marseille. Ils sont souvent ensemble et c'est leur point fort. »

► **Clément Lefert** : « Je suis dans le même appartement que lui. Il était très concentré, tendu et stressé avant la course. »

► **Yannick Agnel** : « Son point fort, c'est le retour. Ce n'est pas forcément un nageur de 50 mètres. C'est une machine et il a fini en boulet de canon. Il est très réservé et sérieux. Il lit beaucoup. »

► **Alain Bernard** : « C'est lui qui m'a ouvert les bras lors de mon arrivée en équipe de France. Très gentil, c'est l'exemple à suivre à tous les niveaux. Je suis content qu'il finisse par une médaille d'or. »

vibré pendant la course.

► Comment trouvez-vous le village olympique ?

Pour l'instant, on reste concentrés sur notre objectif. On passe d'un immeuble à l'autre, on mange, on travaille et on prend le bus. On nage encore et il y a un coup à faire au relais 4 x 200 m. Après on verra.

► Tout est-il bien organisé ?

Il ne manque vraiment rien. Je suis dans la même chambre que Benjamin (Stasiulis), tout va très bien.

Propos recueillis par RACHID TOUJAZI

STRAVIUS SUR LE 4x200 m NL AUJOURD'HUI

► Les Jeux se terminent aujourd'hui pour Jérémy Stravius, avec les séries du relais 4x200 m nage libre ce matin (à partir de 11 heures). Si finale il y a, ce sera aux alentours de 21 h 45. Leveaux, Agnel et Grégory Mallet seront aussi de la partie.

► Les relayeurs français ont offert dimanche un beau cadeau d'adieu à Alain Bernard. Le champion olympique du 100 m NL à Pékin, qui prend sa retraite, devient le premier double médaillé olympique de la natation française.

LE CHIFFRE

4 La France n'est que la 4^e nation à avoir remporté le 4 x 100 m nage libre aux Jeux : les USA l'avaient fait à huit reprises, l'Australie avait été sacrée en 2000 et l'Afrique du Sud en 2004.

LA PHRASE

« C'est un groupe de huit nageurs plutôt que quatre hommes qui a gagné ce soir. Il ne faut pas oublier Alain (Bernard), Jérémy (Stravius), William (Meynard) et Frédéric (Bousquet) »

Fabien GILLOT après la médaille d'or du relais 4x100 m

POINT DE VUE



Sophie MORESSÉE-PICHOT
Médaille d'or en épée par équipes aux JO de 1996

« Cette année, le niveau était relevé »

« J'étais avec Laura Flessel dans l'équipe championne olympique en épée à Atlanta. Ce matin et cet après-midi (ndlr : hier), je suis venue dans la salle pour voir ses deux assauts. Sur cette compétition, je me disais que Laura était capable de tout. Je pense qu'elle avait toujours l'envie, ce mental de guerrière. Cette année, je trouve que le niveau était relevé avec plus d'une dizaine de filles capables d'être championne olympique. Quant au parcours de l'escrime française, je pense que c'est au fleuret par équipes que nous avons le plus de chances pour une médaille.

Je serai à Londres pendant presque toute la compétition. En tant qu'ancienne membre de l'équipe de France de pentathlon, je vais suivre attentivement nos Picards (ndlr : 11 et 12 août). Amélie Cazé a un palmarès qui parle pour elle, j'ose espérer l'or. Elodie Clouvel a remporté la coupe du monde à Rio mais l'équitation lui pose encore problème. Il y a aussi l'aspect "émotionnel" du contexte olympique qu'il faut gérer. En ce qui concerne Christopher Patte, ce sera compliqué pour une médaille. »

JEUX OLYMPIQUES JUDO

Automne Pavia et le bel été picard

La Péronnaise Automne Pavia a conquis hier la médaille de bronze en -57 kg, apportant à la Picardie une troisième médaille après Goberville et Stravius.

La famille Pavia occupait une bonne portion des rangées réservées aux proches des athlètes dans la salle de judo du complexe Excel à Londres, de même qu'elle tient une place essentielle dans la réussite de sa championne, Automne, médaillée de bronze olympiques hier.

Après avoir décroché sa médaille, la Picarde Automne Pavia s'est ruée dans les travées pour y distribuer une interminable série de baisers suite à son succès en match de classement des -57kg. « J'ai fait ça devant ma famille. Mes six frères et sœurs sont là, et même un oncle qui m'a beaucoup suivie. C'est trop d'émotion, lâchait la native de Péronne avant de se reprendre confuse. Non, j'ai cinq frères et deux sœurs. Sept. On est huit ! »

Elle se dit « pas douée »

Armée de son fan club très intime et de son père, Richard, qui la suit et la conseille, Automne Pavia se sent plus forte. « Aujourd'hui comme d'habitude, j'ai cherché mon père du regard avant mes combats, racontait-elle. Le voir me rassure. Mais j'étais déçue de ne pas trouver mon entraîneur. »

« Cette médaille, elle est à eux, à



Native de Péronne et licenciée dans sa jeunesse à Saint-Just-en-Chaussée, Automne Pavia a été la jolie surprise du judo tricolore, hier à Londres. (Photo AFP)

tout le groupe » dédiait celle qui dit n'être « pas douée » et donc devoir « travailler plus que les autres. »

Mais hier, cela ne s'est pas vu. Battue en demi-finale par la future championne japonaise Kaori Matsumoto - « une défaite logique, elle me dominait, elle m'a eue » - Pavia retrouvait en combat pour le bronze une adversaire à sa mesure en la personne de la Hongroise Hedvig Karakas. « J'étais vidée mais je savais qu'il y avait la médaille de bronze à aller chercher et je me suis reboostée », expliquait la jeune femme, ravie à l'idée d'aller enfin boire un verre de champagne.

Une autre personne était particulièrement fière de la médaille apportée par Automne Pavia au judo français : Ugo Legrand, qui allait lui aussi décrocher le bronze olympique quelques minutes plus (lire ci dessous). « Je suis ravi de partager ce moment avec elle. On en a parlé tous les deux. On en rêvait. » C'est dimanche soir que les deux médaillés du jour ont en quelque sorte scellé leur destin. « Je bouillonnais intérieurement et on était avec Automne en train de se faire masser au Village en regardant les nageurs français empiler les titres et je lui ai dit : "Demain, Automne, nous aussi il faut qu'on fasse quelque chose de grand". »

15 Tony Parker est le seul Français figurant (15^e) dans le classement des sportifs des JO les mieux payés

Un seul Picard en lice aujourd'hui

Le nageur amiénois Jérémmy Stravius aura fort à faire aujourd'hui s'il veut suivre le rythme de médailles que s'est imposé la délégation picarde depuis le début des Jeux. Déjà paré d'or avec le relais 4x100 m nage libre, Stravius va de nouveau devoir se comporter en équipier modèle aujourd'hui, sur le 4 x 200 m nage libre, une distance sur laquelle les Dieux seront tout aussi ambitieux que dimanche.

OMNISPORTS

Normal pour un président normal

À l'Excel North Arena, le judo fait salle comble depuis le début des JO dans une sorte de hangar métallique pouvant accueillir entre 7 000 et 10 000 spectateurs, avec seulement deux surfaces de combat. Peu, très peu pour des Jeux mais l'ambiance garantie en présence de de spectateurs japonais, chinois, coréens, russes mais aussi Français venus de Normandie et venus supporter Ugo Legrand. Le tout sous le regard de François Hollande serrant des mains de spectateurs dans les tribunes.

Un président de la républi-

que qui a assisté également au sacre du nageur Yannick Agnel et a encouragé au côté de David Cameron les handballeuses françaises engagées contre les Espagnoles, lors d'une journée-marathon aux JO de Londres.

Au village olympique où il était venu à la rencontre de l'équipe de France puis dans le parc olympique où il s'est livré à un bain de foule, M. Hollande a prodigué de multiples encouragements mais aussi posé de bonne grâce pour une multitude de photos-souvenirs. Quoi de plus normal pour un président normal.

R.T.

EN IMAGE



JUDO - Comme Automne Pavia, Ugo Legrand a décroché hier une médaille de bronze. L'Orléanais (en blanc), champion d'Europe en avril s'est imposé dans la catégorie des moins de 73 kg. Vainqueur de son match de repêchage, Legrand s'est qualifié pour le match comptant pour la troisième place. Dans cette petite finale, le Français a dominé le Coréen Wang Ki-Chun par waza-ari. C'est la troisième médaille du judo tricolore après celle de Priscilla Gneto obtenue dimanche.

Dupin, des Jeux et beaucoup de travail

Né à Compiègne où il réside, et fier d'être Picard, Benoît Dupin mène un train de vie soutenu au point que ses proches se sont adaptés à son planning.

Aucune lassitude. Benoît Dupin, DTN (Directeur technique national) de tir à l'arc depuis 2003, ne connaît pas ce sentiment. « Je suis arrivé six mois avant les JO d'Athènes et je ne pouvais pas faire grand-chose. À Pékin nous avons décroché une médaille de bronze par équipes avec une Picarde : Sophie Dodemont. Cela m'a donné envie de poursuivre ma mission afin d'inscrire le tir à l'arc comme une discipline qui ramène à la France des médailles et sur laquelle on peut compter. »

Agent d'état travaillant au ministère des Sports, mis à la disposition de la Fédération française de tir à l'arc, il ne veut surtout pas déménager. « Je réside à Compiègne. C'est une très belle ville et j'y suis bien. C'est un rythme de vie difficile à tenir. Je pars 150 jours par an, je rentre souvent tard le soir. Il s'agit du haut niveau et c'est assez intense mais quand on a la chance, comme moi, de travailler dans un domaine qui est une passion, tout ça ne compte pas. »

Et le temps passe à une vitesse folle pour Benoît Dupin, écartelé entre sa vie de famille et son poste de DTN. « J'ai deux enfants universi-

« Il faut absolument réussir notre pari à Londres et ramener au moins une médaille même si c'est difficile »
Benoît DUPIN

taires : un garçon et une fille. J'essaie de m'organiser pour passer du temps avec eux mais c'est vrai que ma famille et mes amis se sont un peu adaptés à mon planning. »

« Il faut au moins une médaille à Londres »

Attaché à sa région, il regrette évidemment l'absence d'archers picards aux Jeux : « Il y en avait une : Cyrielle Cotry, du club de Compiègne, qui est remplaçante. On a espéré jusqu'au bout décrocher le quota par équipes, surtout que les filles sont championnes d'Europe. Il y avait trois places lors des sélections olympiques à Salt Lake City aux États-Unis mais les Américaines et les Mexicaines étaient intouchables. C'était compliqué. Il restait le Japon et la Géorgie. Cela s'est joué lors des barrages. On perd d'un point pour quelques centimètres. On



Si Benoît Dupin se plaît dans sa fonction de DTN, le Picard déplore l'absence d'archers de « sa » région aux Jeux olympiques.

fini à la cinquième place. »

Une cruelle désillusion pour les Françaises et leur DTN, qui se contenterait du minimum aux JO :

« Il faut absolument réussir notre pari à Londres et obtenir au moins une médaille. Mais la concurrence étant de plus en plus forte, cela

devient de plus en plus difficile surtout lorsqu'il s'agit des Jeux olympiques. »

RACHID TOUAZI

Une journée de folie chez les Goberville

La médaille d'argent de Céline Goberville dimanche aux JO de Londres, au pistolet à 10 m, a provoqué un tsunami médiatique. Yvane, la belle-mère de la championne, raconte.



LONDRES, HIER À MIDI. Céline Goberville pose avec à sa gauche François Hollande, le président de la République, et à sa droite Valérie Fourneyron, la ministre des Sports. Aussi, sur la photo (de g. à dr.) : Nikola Karabatic, Tony Parker, Nicolas Batum et Claude Onesta, le sélectionneur du handball masculin français. (AFP/GABRIEL BOUVIS)

CIRES-LÈS-MELLO

Tout paraît calme en cette fin de matinée de lundi. Trop même. Yvane, la belle-mère de Céline Goberville, et le chat sont les seuls locataires de la maison familiale. La vice-championne olympique, elle, déjeune avec... François Hollande à Londres. Rien que ça.

Dimanche, en milieu d'après-midi, la petite famille a cédé sous les pressions. « Nous n'avions rien prévu et nous souhaitons rester entre nous, affirme Yvane. Mais nous ne sommes pas bégueules (sic), nous avons dit oui. » Car il y a eu l'effet Jeux olympiques. Avec, par exemple, quelques passages de visiteurs inattendus et les dizaines d'appels téléphoniques, portable et fixe compris. « Cela a été la folie, poursuit-elle. Jusqu'à quand ? Au moins 1 heure du matin. »

Mais Yvane a repris rapidement ses habitudes. Comme celle d'aller chercher la presse du jour à une rue du

domicile. Normal. Céline y est presque partout. Tonio, le marchand de journaux, exulte. « C'est bien que ce soit une fille de la commune, lâche-t-il en regardant le présentoir. Allez, en plus, ça booste les ventes, je n'ai pratiquement plus de *Parisien* à midi... » Yvane, elle, fait le tour de la boutique. « Tonio, je peux te tutoyer pour une fois. Tu crois qu'il y a un papier dans le *Figaro* ? »

« Elle est partout. C'est super pour elle »

YVANE, LA BELLE-MÈRE DE CÉLINE GOBERVILLE

De retour à la maison, elle ne peut s'empêcher de faire une rapide revue de presse. « Elle est partout, s'enthousiasme-t-elle. C'est super pour elle. » Déjà, elle imagine la suite. « Une seconde médaille mercredi [demain] dans le 25 m... » Elle ne finit pas sa phrase mais on en perçoit très vite la finalité. Avant, pourtant, d'ajouter : « Non, non, cette fois, il n'y aura rien... » Pas de champagne,



CIRES-LÈS-MELLO, HIER MIDI. Yvane (au centre), la belle-mère de Céline Goberville, peut mesurer la popularité de la jeune femme, la première médaillée française des JO de Londres, chez Tonio, le marchand de journaux. (LP/OLIVIER ARANDEL)

donc, pour un nouvel exploit. « J'en avais amené quelques bouteilles, raconte Sandrine, la sœur de Céline, à l'heure de la pause au conseil général de l'Oise où elle est employée au service des sports et plus particulièrement en charge du haut niveau. J'avais pris cette décision après les qualifications. Car être en finale, c'est déjà une sacrée performance. » Hier, Cires-lès-Mello avait un petit air de vacances. Peu de personnes dans les rues, une circulation automobile réduite. Quelques mètres après l'entrée de ville en venant de Creil, la ville où la championne est licenciée au club de tir, la banderole souhaitant

bonne chance à Céline pour les JO. « Elle a pris un petit coup de vent sur le côté », s'amuse Yvane dans un grand rire. Les adversaires de Céline, dimanche, sur le pas de tir, ont essuyé une grosse tempête. Seule la Chinoise Wenjin a résisté. De justesse.

J.Y.B.



2012. Il y a quelques semaines à l'Insep à Paris. Comme tous les autres athlètes participant aux JO de Londres, Céline pose en tenue traditionnelle du pays où elle va concourir. (OR)

La famille et le tir d'abord



1989. Céline, à 3 ans (à dr.), avec sa sœur Sandrine sont au stand de tir où elles suivent déjà leurs parents, tireurs de haut niveau. (DR)



1993. La fillette, assise sur les genoux du Père Noël, se prête au jeu de l'interview. (DR)



2002. En famille, Céline (au centre) fête ses 16 ans. Elle est très complice avec sa sœur Sandrine (à dr.) au tir et au quotidien. (DR)

L'ÉQUIPE

LE QUOTIDIEN DU SPORT ET DE L'AUTOMOBILE

La coulée, l'arme fatale de Stravius

Si **JÉRÉMY STRAVIUS** a été repêché pour les Jeux, c'est notamment pour que le 4 x 200 m français, en lice aujourd'hui, profite de ses coulées face aux États-Unis de Phelps. Une arme décisive décryptée par Michel Chrétien, son entraîneur.

LE GESTE

Un départ dans un trou de souris

« À l'entrée dans l'eau, il faut essayer d'obtenir le moins de résistance possible, explique Chrétien. Jérémy a cette capacité à rentrer dans un trou, c'est-à-dire que les bras, la tête et l'axe du corps vont rentrer par le même endroit et qu'il va du coup prendre beaucoup de profondeur. »

Des ondulations de dauphin

Les ondulations donnent la vitesse. Stravius en fait 8 ou 9 en crawl (comme Phelps) et 10 ou 11 en dos. « Ses ondulations partent des épaules et non du bassin, il est très souple entre les vertèbres sur le haut de la colonne vertébrale », détaille Chrétien.

« Sur une coulée, tu peux reprendre 1,50 m à un adversaire »

Jérémy STRAVIUS

Un virage en boule

La position du corps lors du virage est importante pour créer peu de résistance. « Il faut se mettre en boule, se faisant le plus petit possible en amenant vite la tête vers le nombril », décrit Chrétien.

2 m/s

« On obtient facilement 2 m/s en déplacement sous l'eau. Pour obtenir cette même vitesse en surface, il faut aller à la vitesse d'un sprinteur qui fait 48" sur 100 m », note Chrétien. Phelps, lui, peut atteindre les 3,2 m/s.

1,50 m

C'est la profondeur qu'il faut atteindre pour éviter les turbulences et tenir jusqu'aux 15 m.

Stravius

Finale du 4 x 200 m des Mondiaux de Shanghai 2011.

1'45"40 *

Face au maître

Phelps (USA)

Finale du 200 m aux Mondiaux de Melbourne 2007.

1'43"86

Chrono

Les coulées de virage

Stravius	Phelps (USA)	
6"81 (12,9 m)	50-65 m	6"81 (10,4 m)
7"20 (10 m)	100-115 m	6"96 (9,3 m)
7"15 (12,6 m)	150-165 m	6"79 (11,2 m)
1"65	Meilleur 5 m après virage	1"71
1"80	Temps moyen 5 m après virage	1"75

* Départ lancé (gain estimé de 80 centièmes).

(Données de la cellule recherche de la Fédération française de natation)



L' AISNE

NOUVELLE

Mardi 31 juillet 2012 - N° 10737 - Prix : 0,80 €

Francis Moreau a encore le goût de l'or dans la bouche



Seize ans après, le souvenir est intact. Le Saint-Quentinois Francis Moreau a encore en tête ce 27 juillet 1996 où il a décroché l'or olympique de poursuite par équipes.



Francis Moreau garde en tête son passage sur la ligne d'arrivée le 27 juillet 1996.



La bande des quatre, le jour du sacre.

Les olympiades passent mais les souvenirs restent. Il faut dire qu'une médaille olympique, et qui plus est en or, ne peut pas s'oublier. Seize ans après, le Saint-Quentinois Francis Moreau évoque ce 27 juillet où sa vie a basculé. En ce jour d'été 1996, l'Avonnais a remporté la médaille d'or de poursuite par équipes en compagnie de Philippe Ermenault, Jean-Michel Monin et Christophe Capelle.

« C'est un très grand souvenir ! J'ai encore en tête le moment où l'on passe la ligne d'arrivée et où l'on s'est rendu compte que l'on avait gagné. Car contre les Russes, en finale, nous avons eu des fraysers, no-

tamment avec la crevaison de Christophe Capelle. »

Un succès qui a été vécu comme une consécration pour le natif de Saint-Quentin. « Dans une carrière, tu ne peux pas avoir mieux qu'une médaille olympique. Et quand tu l'as autour du cou, tu ressens une immense joie, mais aussi de la souffrance car c'est le fruit de beaucoup de sacrifices. »

Et si ce titre de champion olympique est encore aussi présent dans sa tête, c'est aussi parce que l'on ne cesse pas de lui rappeler. « On m'en parle très souvent, et surtout en ce moment avec les JO à Londres. Il y

a encore deux semaines, quand j'étais sur le Tour de France, on me présentait tout le temps comme l'ancien champion olympique... »

Des souvenirs qu'ils se remémorent aussi avec ses trois autres compagnons d'aventure avec qui il est resté très proche au fil des années. « C'est une aventure qui nous a beaucoup rapprochés. On est toujours resté en contact. J'ai encore vu Jean-Michel ce week-end. » Il faut dire qu'en 1996, pour ces trois-là, il s'agissait de la première participation aux Jeux. « A Barcelone, seuls les amateurs pouvaient y participer. » Et

ce n'était pas le cas de Francis Moreau.

Aujourd'hui, sa médaille est bien au chaud dans un coffre. Francis Moreau ne la sort qu'occasionnellement. « Quand je suis revenu d'Atlanta, elle était dans ma salle à manger. Mais depuis que David Douillet s'est fait voler la sienne, elle est dans un coffre. Je ne la sors que quand on me la demande. »

Aujourd'hui, sa seule déception est de savoir que vendredi prochain, la Marseillaise ne rentrera pas. La France n'ayant aucun représentant en poursuite par équipes.

Cathy SOODTS-BEUSCART

■ DIGEST

Nom : Moreau

Prénom : Francis

Date de naissance : 21 juillet 1965 à Saint-Quentin

Principales victoires sur route : prologue Tour de la CEE 1989 ; prologue de Paris-Nice et de la Semaine Catalane 1990 ; G.P. Fréquence Nord 1990 ; étape au Tour de l'Oise et au Midi-Libre 1991 ; étape du Critérium international 1992 ; Paris-Bruxelles 1993 ; À Travers le Morbihan 1995.

Principales victoires sur piste : champion du monde de poursuite 1991 ; champion olympique de poursuite par équipe 1996 ; champion de France de poursuite 1998.

■ A VOS AGENDAS

Judi 2 août : qualification de la poursuite par équipe masculine (17 h 42).

Vendredi 3 août : finale de la poursuite par équipes (18 h 05).



Pavia, nouvelle médaillée picarde

La Picardie n'en finit plus de briller lors de ces Jeux. Après l'or de Stravius en natation (4x100 m nage libre) et l'argent de Céline Goberville en tir, voilà le bronze de la judokate Pavia.

Sous les yeux du président de la République François Hollande, venu encourager les Bleus à Londres, la Picarde Autumnne Pavia, 23 ans, a permis à la délégation française de décrocher sa cinquième médaille depuis le début des jeux Olympiques de Londres. Elle vient ainsi enrichir la collection de médaille olympique du judo tricolore avant l'en-



trée en lice des vrais « poids lourd » de l'équipe de France.

Au lendemain de la troisième place de Pris cilla Gneto en -52kg, la native de Péronne, Autumnne Pavia (-57kg) a réussi, elle aussi, à accrocher le podium après une journée épre.

Moins attendue qu'Ugo Le-grand, qui lui aussi a décroché le bronze quelques minutes plus tard en moins de 73 kg, Pavia a finalement eu un parcours moins complexe que l'Orléanais de 23 ans. Battue en demi-finale par la future championne japonaise Kaori Matsumoto - « une défaite logique, elle me dominait, elle m'a eue » - la Picarde a eu du mal à se remotiver.

Exemptée de repêchage en raison de son statut de demi-finaliste, elle retrouvait en combat pour le bronze une adversaire à sa mesure en la personne de la Hongroise Hedvig Karakas. « J'étais vidée mais je savais qu'il y avait la médaille de bronze à aller chercher et je me suis rebostée », expliquait la jeune femme, ravie à l'idée d'aller enfin boire un verre de champagne.

Elle le fera sans Gévrise Emane, Lucie Décosse, Audrey Tcheuméro et Teddy Riner, les stars du judo français, dont on attend qu'ils décrochent l'or dans la salle olympique Excel, après les trois appréciables hors-d'oeuvres de leurs équipes.